Boisselier Stéphane,
Ferreira Fernandes Isabel Cristina (dir.),
Entre Islam et Chrétienté.
La territorialisation des frontières, xie-xvie *siècles*,

Rennes, Presses universitaires de Rennes,
2015, 266 p.
ISBN 978-2-7535-4120-7

Dans cet ouvrage, inspiré d'un colloque qui s'est tenu du 2 au 4 juin 2011 à Palmela (Portugal), l'espace frontalier – péninsule Ibérique, Orient latin, mais aussi Europe centrale et Arabie – est étudié non seulement dans une démarche historienne, mais aussi à partir de concepts géographiques. Les dix contributions sont réparties en trois chapitres, afin de souligner les spécificités de la frontière. L'ouvrage compte 24 pages d'annexes en couleurs (entre les pages 256 et 257) et certaines contributions contiennent des illustrations en noir et blanc. Enfin, quelques « conclusions provisoires » sont données (p. 257-262) par Isabel Cristina Ferreira Fernandes et Stéphane Boissellier, ainsi qu'une liste des auteurs et de leur rattachement institutionnel.

Dans son introduction (« Guerres confessionnelles et territoires au Moyen Âge : propositions de recherche », p. 7-19), Stéphane Boissellier apporte, dans l'étude d'un sujet aussi prolifique que celui de la frontière, des réflexions intéressantes, en intégrant notamment des concepts géographiques. Comme les autres contributeurs, il cherche à « dégager une image concrète de la civilisation frontalière en mobilisant tous les facteurs sociaux et politiques, permet[tant] d'enrichir une approche généralement politique et idéologique de la guerre et de la paix » (p. 8). Le processus de territorialisation est appréhendé aux échelles globale et locale ; le rapport au centre et les degrés d'autonomisation des zones de frontière sont, eux aussi, mis en question. Il s'agit en particulier de « mettre l'accent sur l'organisation matérielle et spatiale […] [ce qui permet de] remettre à sa juste place l'idéologie religieuse dans les relations entre chrétiens et musulmans » (p. 8). Les processus d'acculturation sont ainsi questionnés, tout comme le poids des représentations et des spéculations théologiques dans le traitement de l'ennemi (p. 9). Certaines affirmations posent question, en particulier lorsque Stéphane Boisselier écrit : « On peut opposer leur organisation, entre une société chrétienne mobilisée pour la guerre et une société musulmane « organisée pour la paix ». » (p. 10).

Le premier chapitre est intitulé « L'organisation des frontières arabo-musulmanes face à la reconquête et aux croisades ». Il commence par une contribution de François Clément (« *Al-ṯaġr* : face à qui, face à quoi ? », p. 23-36). Cette étude lexicographique et sémantique vise à remettre en cause la traduction du terme *ṯaġr* par « marche », « frontière », essentiellement à partir des dictionnaires médiévaux et du *Bayān al-muġrib* d'Ibn 'Iḏārī. Le *ṯaġr* y est décrit comme une entité souple et multidirectionnelle, tournée vers le *Dār al-ḥarb* ou vers l'intérieur/le centre du *Dār al-islām*. On peut regretter l'absence de réelle intégration des études sur des régions frontalières du *Dār al-islām*, autres qu'al-Andalus et le Maghreb. Par ailleurs, les pistes ouvertes en fin de contribution (p. 36), intégrant la dimension chronologique (contexte, etc.) mériteraient d'être développées. La deuxième contribution, celle de Fernando Branco Correia (« Fortifications et stratégies pour la frontière du *Gharb al-Andalus* en époque almohade », p. 37-60), bien qu'un peu décousue et comprenant de nombreuses coquilles, propose des références bibliographiques nombreuses et surtout des descriptions concrètes, parfois très détaillées, des fortifications dans l'ouest de la péninsule Ibérique. L'auteur utilise les données archéologiques pour évoquer les évolutions de l'architecture militaro-défensive almohade face à la pression chrétienne, notamment à Silves. Benjamin Michaudel, dans « La Syrie côtière, frontière et interface entre Byzantins, croisés et musulmans du xe au xve siècle » (p. 61-77), retrace les étapes et les conditions de diffusion des techniques militaires à travers la construction d'une soixantaine de fortifications entre le xe et le xve siècle. Il souligne, pour la période byzantine (xe-xie siècles), le rôle des Géorgiens et des Arméniens dans l'organisation défensive du duché d'Antioche, par l'entretien et le renforcement d'un réseau fortifié dense, qui ne suffit toutefois pas à repousser les Turcs seldjoukides. L'auteur établit ensuite une distinction entre les modalités de diffusion des techniques architecturales militaires au profit des diverses puissances musulmanes voisines : tandis que les Fatimides en profitent, les Seldjoukides sont moins perméables à ce savoir-faire et puisent plutôt dans l'aire perse. Dans le cadre des États latins (xiie-xiiie siècles), ce sont les fortifications féodales qui attirent davantage l'attention de Benjamin Michaudel ; celles-ci sont renforcées à partir de la seconde moitié du xiie siècle par les actions des Ordres militaires, dont les fortifications empruntent autant aux traditions occidentales latines qu'aux Byzantins, Seldjoukides et Ayyoubides. Sous les Ayyoubides, à partir du xiiie siècle surtout, le système de l'*iqṭā'* permet d'encadrer un programme de construction de fortifications tendant à la standardisation (progrès de la poliorcétique, monumentalité, etc.). Lorsque les Mamlouks s'emparent de la région, ils utilisent les revenus du commerce pour restaurer et améliorer les forteresses prises notamment aux

BCAI 31 (2017) Boisselier Stéphane, Ferreira Fernandes Isabel Cristina (dir.): Entre Islam et Chrétienté. La territorialisation des frontières, xie-xvie siècles., recensé par Camille Rhoné-Quer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Latins et Isma'iliens, confirmant la tendance à la monumentalité. Toutefois, « les forteresses majeures de l'époque des Croisades, situées en Syrie côtière comme le Crac des Chevaliers et Marqab, restèrent en marge du développement de l'Empire mamelouk aux XIVe et XVe siècles » (p. 76), en lien notamment avec son statut de lieu d'exil des émirs déchus.

Le deuxième chapitre est consacré aux « Fortifications, fronts pionniers et défense en péninsule Ibérique chrétienne ». Il débute par un texte de Flocel Sabaté : « Occuper la frontière du Nord-Est péninsulaire (Xe-XIIe siècles) », p. 81-113. Y sont étudiés les modes d'appropriation, de mise en défense et de mise en valeur (culture, habitat, construction d'églises, etc.) des territoires frontaliers en contexte féodal. L'auteur y donne des éléments de réflexion sur les marches, mais aussi sur le rôle des châteaux et le système du bornage. La concurrence entre le pouvoir monarchique et les divers pouvoirs féodaux de la frontière est également étudiée. Enfin, l'intégration des musulmans et des juifs vers le milieu du XIIe siècle est évoquée. On peut regretter la multitude de citations latines, souvent longues et jamais traduites, et la présence de plusieurs passages confus : *cf.* p. 83 (« [la frontière], au XIe siècle, n'est guère plus qu'une ligne qui sépare deux civilisations : l'espace comtal et les domaines des *taifas* […] »), p. 86 (« la terre frontalière acquiert des particularités propres »), p. 100 (« les espaces gagnés au XIIe siècle […] font l'objet, en 1225, d'actions « *de novo excolveritis et arrabaçaveritis* ». »), p. 113 (« le point culminant de la frontière, au XIIe siècle, fait partie de la dynamique de cohésion de la société »). Manuel Sílvio Alves Conde, dans « Notes autour des logiques territoriales : dans la Moyenne vallée du Tage, pendant et après la *reconquista* » (p. 115-140), étudie les processus de territorialisation en fonction des contextes géographiques et chronologiques. Il souligne l'emprise (par le biais de la colonisation, de la mise en défense et de la mise en valeur économique) des différentes composantes sociales et politiques sur le territoire. Il s'intéresse en particulier aux différents types de seigneuries et à l'emprise notamment des ordres militaires (Templiers, Hospitaliers) à partir du XIIe siècle. Cette thématique est reprise dans la contribution de Paula Pinto Costa (« De la frontière à la consolidation du territoire : la contribution des Ordres militaires au processus de territorialisation aux XIIe-XIIIe siècles », p. 141-169), qui analyse « la signification que les Ordres militaires attribuent à la fixation de la frontière aux XIIe-XIIIe siècles et quelles options ils adoptent dans ce but » (p. 141), soulignant la diversité des solutions choisies (p. 167-169). L'articulation entre les espaces reculés et la frontière est au cœur de cette réflexion. Paula Pinto Costa se fonde sur le rôle et la localisation des municipes *via* les concessions de chartes de franchises (*foral*), mais aussi sur l'organisation des commanderies, par exemple pour étudier la fonction sécuritaire de la frontière. Le contenu du corpus de sources est présenté dans six pages de tableau et une carte sur les indicateurs de territorialisation (donations, octrois de charte, etc.) des Ordres militaires. L'auteur se demande aussi dans quelle mesure les frontières sont « le fruit de formulations historiographiques faites *a posteriori* » (p. 144). Elle regrette qu'on connaisse mal les réactions musulmanes au recul de la frontière. Différentes lignes et zones de fortifications (avancées, intermédiaires…) sont mises en avant. La monarchie se sert du processus de territorialisation *via* l'installation des Ordres, y compris sur les lignes les plus avancées (p. 158 sqq.), pour favoriser le contrôle, le peuplement et l'exploitation de nouvelles terres, ce qui ne va pas sans difficultés (p. 162). Le réseau d'occupation de territoires par les Ordres est plus dense vers l'intérieur des terres (p. 163). L'auteur ajoute : « De fait, un ensemble de localités conquises ne garantit pas la définition d'une frontière à l'échelle du royaume » (p. 168). Cette contribution compte aussi quelques évidences (« Les fortifications, outre une utilité stratégique, peuvent exercer d'autres fonctions », p. 142 ; « Les Ordres religieux et militaires ont participé à la reconquête, au long des XIIe-XIIIe siècles, dans le cadre d'un mouvement qui s'est développé, tendanciellement, du nord vers le sud », p. 144). Il est dommage que la question du comportement des Ordres militaires et religieux face à l'islam soit à peine abordée, ce qui tient notamment au manque d'informations sur le sujet dans les parchemins (p. 167). Dans la contribution suivante (« La frontière avec le royaume de Grenade : territoire et ligne de démarcation (XIVe et XVe siècle (*sic*) », p. 171-190), José Enrique López de Coca Castañer entend « montrer comment la frontière [de la Castille] avec le royaume de Grenade a été délimitée par des jalons, des bornes ou par des accidents naturels très concrets », même si, de chaque côté de cette ligne, existent des « franges territoriales peu peuplées et incultes, des zones de passage […] et où l'insécurité était plus importante en temps de trêve qu'en temps de guerre. » (p. 171). De fait, la zone frontalière n'est pas la même du point de vue des armées ou d'un agent du fisc. L'auteur fournit des éléments intéressants sur les pratiques liées au pâturage et à la transhumance de part et d'autre de la « ligne de démarcation » (p. 173-179). L'étude des procès à propos des limites fait apparaître, pour certains tronçons frontaliers du moins, des jalons et bornes parfaitement identifiés (accidents naturels, bornes en pierre, constructions en ruine, etc.). Les traités de vassalité ou de trêve éclairent trois aspects des relations frontalières hors périodes

BCAI 31 (2017) Boisselier Stéphane, Ferreira Fernandes Isabel Cristina (dir.): Entre Islam et Chrétienté. La territorialisation des frontières, xie-xvie siècles., recensé par Camille Rhoné-Quer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de guerre : la rédemption des prisonniers en fuite, les échanges mercantiles ainsi que les prélèvements fiscaux qui leurs sont associés et le contrôle de la violence (p. 182 sqq). Enfin, l'auteur conteste l'utilisation de l'expression *no man's land* pour qualifier la frontière entre Grenade et Castille : « bien que dépourvu de cultures et de population stable, [cet espace] était malgré tout très parcouru en temps de trêves par les chasseurs, bûcherons, charbonniers et, (*sic*) surtout par les éleveurs de bétail. » (p. 187). Cette contribution pose quelques questions : dans quelle mesure l'affirmation de José Enrique López à propos du « refus des chrétiens de mélanger leurs brebis [qu'ils considéraient plus pures] avec celles des Grenadins » (p. 174) doit-elle être généralisée comme le fait l'auteur ? Faut-il en conclure, par conséquent, et de manière définitive, que le partage entre Castillans et Grenadins de la bande frontalière pour l'élevage n'était « pas une option viable » (p. 189) ? Enfin, la définition de la zone frontalière, d'un point de vue militaire (p. 172 : une zone dans laquelle se déroulent des affrontements permanents, et dont les limites sont celles atteintes par les armées « non pas lors d'expéditions de grande envergure, mais plutôt lors des assauts organisés par les habitants de cette zone »), doit être nuancée, en particulier en fonction des contextes spatio-temporels.

Le troisième chapitre est intitulé « Les confins défensifs, des territoires ? Idéologie et organisation matérielle ». Dans Pascual Martínez Sopena, « Nobles, *concejos* et Ordres militaires. Frontière et organisation de l'espace entre le Douro et le Guadiana au XIIe siècle » (p. 193-215), est étudié le rôle des seigneuries, *concejos* (municipes) et ordres militaires dans l'organisation de l'espace sur la frontière, en variant notamment les échelles spatiales d'analyse. L'auteur accorde une large place à l'historiographie moderne de la frontière (p. 194-196, 199-200, 203). Il s'interroge sur la perception de la frontière par les chrétiens et les musulmans (frontière mentale, délimitation, espace de colonisation, etc.). Parmi les sources exploitées figurent les *fueros*, série de normes – de portée locale mais transférables à d'autres villes – encadrant l'organisation juridique de la frontière et constituant un « droit de la frontière » (p. 202-203). Deux modèles d'organisation de l'espace, d'inspiration plus ou moins andalouse – *villa y tierra* d'une part, *ḥiṣn* avec *alquerias* d'autre part – sont identifiés, ainsi que leurs évolutions : glissement vers des « château[x] et églises rurales », réduction des ambitions et des territoires locaux face à la monarchie, à partir de la deuxième moitié du XIIe siècle (p. 207). Pascual Martínez Sopena distingue – en y introduisant une approche diachronique – les zones de part et d'autre du Tage en termes d'emprise des seigneurs sur la gestion de la frontière, celle-ci étant largement aux mains des *concejos*. Les ordres militaires, dont la présence est fondée sur d'anciennes agglomérations musulmanes (p. 212), jouent un rôle croissant à partir de la fin du XIIe siècle. L'auteur termine en évoquant l'intense activité économique de la frontière, thématique qui mériterait d'être largement développée. Dans la contribution qui suit, Nora Berend s'intéresse à « L'évolution de la territorialisation dans la défense de la Hongrie du XIIIe au XVIe siècle » (p. 217-232), et plus précisément aux évolutions frontalières entre les attaques mongoles et les conquêtes ottomanes. Si, à partir du XIe siècle, des obstacles sont mis en place dans les zones frontalières orientales – notamment les cols –, parallèlement à la présence de zones-tampons inhabitées, il n'existe alors pas de frontière linéaire, fortifiée (p. 218). « Les officiers royaux des comtés limitrophes […] veillaient sur l'organisation des garnisons […] et sur un service de messagerie qui était en place pour rapporter immédiatement des nouvelles du danger au roi ». Face aux attaques nomades des XIe-XIIIe siècles, les nécessités défensives s'effacent parfois au profit des intérêts royaux, comme le montre par exemple l'expulsion des chevaliers teutoniques (1225), pourtant efficaces contre les Coumans. L'organisation de la défense (rassemblement de l'armée au centre du royaume) montre qu'on ne pense pas pouvoir arrêter les nomades – mais simplement les ralentir – aux frontières, surtout à l'époque mongole. De fait, dans les années 1240, les Mongols assiègent et prennent plusieurs forteresses. L'auteur s'intéresse à la localisation, la répartition et la structure des forts dans tout le royaume, ceux-ci étant bien plus nombreux à l'Ouest qu'à l'Est –et ce plus encore après les invasions mongoles et l'affirmation de la noblesse face à la royauté –, alors même que la rhétorique médiévale met en avant la menace infidèle orientale. L'installation des Hospitaliers dans les zones frontalières après l'invasion, au milieu du XIIIe siècle, vient compléter le dispositif défensif. À partir de la fin du XIVe siècle, l'avancée des Ottomans amène une modification dans la politique de défense : désormais un « système coordonné de fortifications sur la frontière », apparaît au Sud (p. 225), même si cette « ligne de forteresses ne servait pas à barricader hermétiquement le territoire du royaume hongrois » (p. 226). La territorialisation de la défense repose également sur le transfert forcé de populations (captifs serbes) en zone frontalière pour la repeupler suite aux dévastations ottomanes. La dernière contribution est celle d'Abbès Zouache, qui aborde « Le *Kitāb manāhiǧ al-surūr* d'al-Fākihī (m. 982-1574), la menace portugaise sur Djedda (948-1541) et la frontière islamo-chrétienne » (p. 233-256). Le contexte de confrontation entre Portugais,

BCAI 31 (2017) Boisselier Stéphane, Ferreira Fernandes Isabel Cristina (dir.): Entre Islam et Chrétienté. La territorialisation des frontières, xie-xvie siècles., recensé par Camille Rhoné-Quer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mamelouks et Ottomans implique, entre autres enjeux, le contrôle du commerce des épices ainsi que la protection des lieux saints de l'islam. Cette étude repose notamment sur la lecture du *Kitāb manāhiǧ al-surūr*, texte inédit relevant *a priori* de la *furūsiyya*, composé par un savant mecquois après l'expédition des Portugais en mer Rouge en 1541. Abbès Zouache montre comment le Hedjaz semble alors se transformer en une véritable marche, difficile à contrôler pour le pouvoir ottoman (p. 236-237). La menace qui pèse alors sur le « *ṯaġr* Djedda » (p. 245), porte d'entrée de La Mecque, inspire une grande panique chez les musulmans. Face à un ennemi qualifié d'infidèle ou de polythéiste, la défense repose sur la mobilisation du chérif de la ville sainte, dont le comportement est dépeint avec le vocabulaire du jihad mais qui, dans les faits, entretient des relations ambigües avec le pouvoir central ottoman. La défense repose également sur les fortifications entreprises par le pouvoir – ottoman notamment – à partir du début du XVIe siècle, en particulier à Djedda qui se transforme en « véritable base de guerre » (p. 249). En effet, du fait des nombreux enjeux stratégiques et militaires, mais aussi commerciaux, que revêt la mer Rouge, les pouvoirs musulmans mamlouk puis ottoman se sont attachés à défendre la zone et, progressivement, à y mettre en place « une nouvelle frontière entre Islam et chrétienté » (p. 252), ce qui passe par un développement de la défense par des investissement dans les ports et les flottes, et par la prise du Yémen par les Ottomans qui veulent apparaître comme les seuls à même de défendre l'islam (*sic*, p. 256). Cette frontière, toutefois, reste ouverte aux navires marchands.

En fin d'ouvrage sont données des conclusions provisoires (p. 257-262), faisant apparaître les points de rencontre et de divergence soulevés non seulement dans les contributions du volume, mais aussi dans les discussions ayant eu lieu lors du colloque. Ces quelques pages évoquent aussi bien des aspects épistémologiques que les facteurs directs et indirects de la territorialisation de la frontière.

On peut regretter que ce volume ne comprenne ni index ni table des illustrations – celles-ci étant pourtant fort nombreuses. Par ailleurs, on relève un grand nombre de coquilles (notamment aux pages 38, 41, 49, 53-55, 57-58, 117, 134, 182, 204, 220, 246), plus ou moins gênantes (« Dar al-gharb » pour « Dār al-ḥarb », p. 8). Notons que, sur les dix interventions, seules trois portent sur des territoires autres que la péninsule Ibérique. On ne peut donc qu'encourager la poursuite de cet effort comparatif du processus de territorialisation des frontières dans le temps long, y compris, peut-être, à d'autres espaces du *Dār al-islām* – steppes turques d'Asie centrale, Afrique subsaharienne, etc. En effet, la réflexion inspirée de concepts géographiques (territorialisation, co-spatialité, etc.), à travers des exemples concrets variés, est fort stimulante et témoigne du pragmatisme (affirmations autonomistes, défense d'intérêts économiques, primauté des échanges sur la guerre) des groupes sociaux confrontés aux phénomènes frontaliers.

Camille Rhoné-Quer
Aix-Marseille Université

BCAI 31 (2017) Boisselier Stéphane, Ferreira Fernandes Isabel Cristina (dir.): Entre Islam et Chrétienté. La territorialisation des frontières, xie-xvie siècles., recensé par Camille Rhoné-Quer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net